

Camélia Sobhi

محمد علي باشا
(1801-1873)



En 1826, poussé par le besoin de former les cadres nécessaires à la gestion de l'Etat moderne à laquelle il aspire, Mohamed Ali, Pacha d'Egypte, décide d'envoyer une importante mission scolaire en France. 43 boursiers ont été choisis pour cette mission.



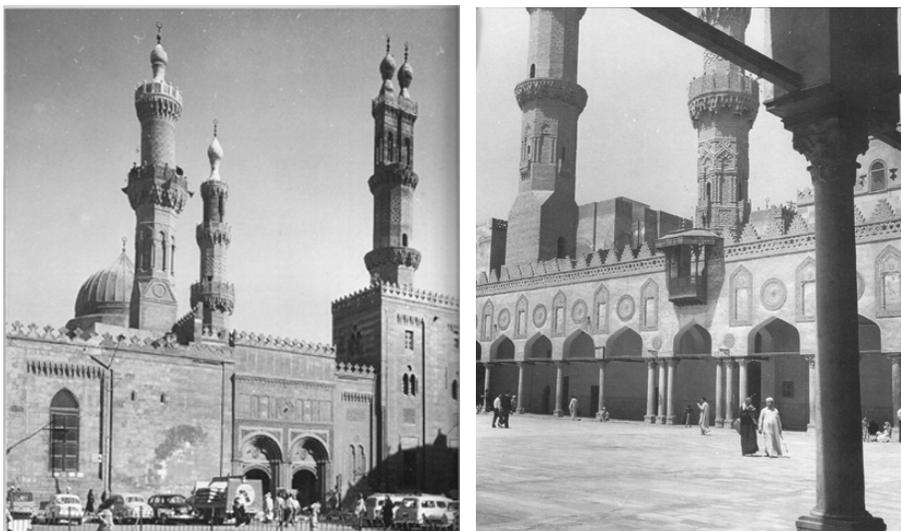
Mohamed Ali

Sur la recommandation du Cheikh Hassan Al Attar, éminent savant d'Al Azhar, qui avait enseigné l'arabe à certains compagnons de Bonaparte, et admiré l'efficacité de leur méthode de travail et la multiplicité des branches de leur savoir, Rifa'a Attahtawi, qui n'avait alors que 25 ans, fut adjoint à la mission en qualité d'Imâm. Son maître Cheikh ALATTAR avait pour lui beaucoup d'estime et appréciait sa curiosité intellectuelle et sa grande ouverture d'esprit. Il était en fait conscient de tout le profit que Rifa'a pouvait tirer d'un contact avec l'Europe.

Rifa'a ATTAHTAWI a reçu sa première formation de type azharien à Tahta, sa ville natale de Haute Egypte. A partir de 1817 il poursuit ses études au

RIFA' A ATTAHTAWI

Caire à Al Azhar pour devenir par la suite en 1822 un de ses maîtres, avant d'acquérir en France une culture nouvelle.



Mosquée Al-Azhar

La mission s'embarque le 14 avril 1826, la traversée dure trente deux jours pendant lesquels, ne voulant pas perdre son temps, Rifa'a commence déjà à étudier l'alphabet ainsi que les premiers éléments de la langue française.

A Paris, les membres de la mission scolaire occupèrent une même demeure à la rue de Clichy. Mais quelques mois après, on se rendit compte que ceci favorisait leur tendance à utiliser la langue maternelle dans leurs conversations. Il fut donc décidé de les loger dans des pensions ou chez des familles françaises pour leur assurer un véritable contact avec la vie française et pour qu'ils pratiquent et perfectionnent le français. Rifa'a, lui, fut logé chez un ancien élève de l'Ecole Polytechnique, l'ingénieur militaire Chevalier.

Les membres de la mission commencèrent leurs études sous la direction de Jomard, ancien ingénieur géographe et un des savants de Bonaparte en Egypte chargée d'éditer l'ensemble de leurs travaux dans l'œuvre encyclopédique «Description de l'Egypte». Il avait alors élaboré à leur intention un programme divisé en deux cycles : le premier était un cycle préparatoire de deux ans, consacré à l'étude de la langue et de la civilisation française, à côté de quelques notions d'arithmétique et de géographie.

La durée du second cycle fut plus longue, et devait les initier à l'administration et aux diverses techniques indispensables à la renaissance de l'Egypte.

RIFA'A ATTAHTAWI

Dès le début, Jomard reconnaît en ce jeune Imam, l'arabisant souhaité pour traduire les manuels dont les nouvelles écoles en Egypte ont un urgent besoin. Aussi, l'oriente-il vers l'acquisition d'une culture générale, pour le charger plus tard de se spécialiser en traduction.

Rifa'a s'adonne complètement au travail. Il consacre son temps à l'étude et aux activités intellectuelles, déploie de gros efforts pour s'initier aux sciences modernes, étudie les principes de la philosophie française et entre en relation avec les orientalistes les plus distingués de l'époque tel que Sylvestre de Sacy de qui il a beaucoup profité .

Dès sa première maîtrise du français, il s'emploie à transcrire en arabe un petit, mais dense volume que Jomard lui avait fait connaître. Il s'agit d'un aperçu historique sur les mœurs et les coutumes des nations, (qu'il intitule en arabe **قلائد المفاهر فى غرائب عوائد الأوائل والأواخر**). Il y rend avec justesse les descriptions concernant les populations et leurs différents modes de vie, par le recours à des termes proposés en langue arabe, sans nullement occulter leur origine étrangère.

Il fit précéder sa traduction d'une introduction où il appelle à l'adoption d'une méthode capable d'assimiler les concepts étrangers afin de refonder le dialogue perdu des cultures. Ce dialogue, qu'il a pratiqué à Paris, et qui a pu lui révéler la connaissance en tant que telle, lui permis de se doter des capacités de renouvellement intellectuel. Il a aussi compris que la traduction favorise un important dialogue entre les civilisations. C'est pourquoi il consacre une partie importante de son travail à la traduction. Déjà, au terme de ses études à Paris, il présente à la commission d'examen douze traductions dans des domaines assez variés. Citons par ex :

Un extrait de l'histoire d'Alexandre le grand
Des éléments de minéralogie populaire
L'encyclopédie des mœurs et usages des peuples
Un livre composé par Jomard à l'usage de l'Egypte comprenant des fragments scientifiques et économiques.
L'introduction du dictionnaire de géographie universelle relative à la géographie physique
Le troisième livre de la géométrie de L'église ;
Des extraits d'un ouvrage de cosmographie etc

C'est ce même enthousiasme pour la traduction qui le poussera des années après son retour au Caire à fonder l'école des langues "Al Alsun" à l'instar de l'école des langues orientales de Paris. Placée sous sa direction, cette école a formé de compétents traducteurs dans les diverses disciplines. La durée des études était de cinq à six ans, selon le niveau des étudiants. A côté de la traduction, on y

enseignait les sciences humaines. C'est grâce aux efforts de Rifa'a et de ses disciples qu'au moins deux mille ouvrages couvrant les domaines scientifiques et littéraires les plus variés ont été traduits en arabe. Cette école fut malheureusement supprimée à l'avènement de Abbas 1^{er} en 1851 après avoir été le centre d'une grande activité intellectuelle. Cent ans plus tard, et grâce aux efforts de Morad Kamel, Taha Hussein, alors ministre de l'enseignement, promulgue un arrêté ministériel stipulant la réouverture de l'école.

Durant son séjour, Rifa'a n'oublie pas le conseil de son maître Cheikh ALATTAR qui lui a proposé de maintenir un journal pour y consigner minutieusement ses mémoires et ses observations. Ce journal constituera en quelque sorte une " Description de Paris » .

Intitulé *تلخيص الإبريز في تلخيص باريز* et traduit sous le nom de " L'or de Paris " chez Actes Sud par Anwar LOUCA, grand spécialiste de TAHTAWI, ce livre implique de judicieuses observations sur les aspects géographiques, historiques et économiques de la ville de Paris, sur les institutions françaises, ainsi que sur les mœurs et les coutumes du peuple. C'est une sorte de synthèse du renouveau, due à la découverte efficace des sciences modernes. Un répertoire de réformes dans un récit de voyage. D'ailleurs il sera imprimé sous les ordres de Mohamed Ali et distribué à tous les fonctionnaires de l'Egypte.

De retour, la tête encore pleine de ces vues modernistes, Rifa'a essaye de les appliquer aux divers aspects de la vie Egyptienne.

D'abord dans le domaine de l'enseignement : Devenu membre du " Conseil supérieur de l'instruction publique ", il parvient à élaborer un vaste programme de réforme pédagogique. Convaincu que les progrès réalisés par l'Europe étaient surtout dus à la scolarisation et à la culture, il voulait relever rapidement le niveau des études et accorder un grand intérêt à la formation des enseignants. En fait, à l'époque, l'instruction publique se faisait principalement aux " Kuttab " sorte de petites écoles élémentaires adjointes au mosquée où, à côté des préceptes de la religion, on enseignait quelques notions de lectures, d'écriture et de calcul.

Certes, il y avait Al Azhar et ses grands savants, mais là aussi on enseignait principalement les disciplines religieuses, la philosophie islamique, le droit musulman, les fondements de la rhétorique et de la logique.

C'est grâce à son inlassable activité et à ses multiples initiatives et aux courageux mémoires adressés à Mohamed Ali que ce dernier comprit qu'il fallait moderniser l'enseignement. C'est ainsi que plusieurs établissements virent le jour. Entre autres :

RIFA'A ATTAHTAWI

- L'école de Médecine fondée par Clot bey.
Rifaa sera le premier Egyptien à y travailler comme interprète.
- L'école d'Artillerie, où il occupera le poste de professeur pendant deux ans et traduira des ouvrages de géométrie et de géographie.
- L'école Royale d'administration que Mohamed Ali crée pour former des hommes compétents capables de diriger les diverses administrations. Rifa'a y enseignera également la traduction.
- L'école de langues, dont nous avons déjà parlé.

Ce voyage en France a menée Rifaa à entamer une sérieuse réflexion sur la cause de la femme en Orient. Il a lutté contre l'ignorance de la femme et était convaincu de son droit à l'instruction. Pour se rendre compte de l'ampleur du problème à l'époque, lisons ce passage de " la description de l'Egypte »:

« Au Caire, le nombre de ceux qui étaient capables de lire ne dépassait pas le quart de la population mâle. Quant aux femmes, la plupart, sinon toutes, ne connaissaient pas la première lettre de l'alphabet. »

Ses réflexions sur l'instruction de la femme sont impliquées dans son ouvrage *al Murshid al amin المرشد الأمين*, publié un an avant sa mort. Il dit : « Il faut s'appliquer à instruire les filles en même temps que les garçons pour qu'elles deviennent de bonnes compagnes pour les maris. Les filles apprendront la lecture, l'écriture, le calcul, etc. Cela augmentera leurs connaissances et leur intelligence, les rendra aptes au savoir, capables de participer à l'action des hommes par leurs propos et leurs avis. [...] Cette instruction a également pour but de permettre à la femme, en cas de besoin, de se livrer aux occupations et aux travaux des hommes, dans la mesure de sa force et sa capacité. Tout ce que les femmes sont capables de faire, elles l'accompliront elles-mêmes. » C'est sans doute à partir de ses idées que Qasim AMIN mènera, une trentaine d'année, plus tard sa grande campagne pour l'émancipation des femmes.

En tout cas, ce n'est qu'en 1873, date de la mort de Rifa'a, que l'on fait entrer l'éducation des filles dans le système général de l'instruction publique, et que l'enseignement féminin devient une réalité.

Par ailleurs, après avoir étudié les causes du développement des pays occidentaux, il souligne dans son ouvrage *مناهج الألباب* l'importance de l'activité économique, commerciale et industrielle et insiste sur le fait que les richesses naturelles ne sauraient être mise en pleine valeur que grâce à l'industrie. C'est ainsi qu'il développe une réflexion sur l'industrie et le commerce et suggère les

RIFA'A ATTAHTAWI

réformes à entreprendre afin d'accélérer le développement de la vie économique en Egypte.

L'idée de créer la bibliothèque nationale égyptienne, Dar Alkotob, revient également à Rifa'a . Aux XIXe siècle, et vers le début des années soixante-dix, son idée d'installer une bibliothèque nationale égyptienne a pris naissance. Cette idée a été recommandée par Ali pacha Moubarak (Ministre de l'enseignement et l'une des personnes les plus cultivées de son temps) au khédivé Ismaïl qui a promulgué un décret stipulant la création du Kottob Khana Al Khédéweya, nom turc qui signifie (La Bibliothèque Khédivale). Elle a été ouverte au public le 24 Septembre 1870. Cette bibliothèque est considérée comme l'une des plus anciennes de l'Orient.

Le théâtre a également attiré l'attention de Rifa'a lors de son séjour à Paris, par le rôle éducateur et la mission morale qu'il peut opérer. C'est grâce à lui que l'Egypte a connu cet art avec Abou Naddara vers la moitié du 19e siècle .

D'autre part, lorsque Champollion inaugura le département d'égyptologie du Louvre en 1827 Rifa'a était également à Paris. De retour, il élaborait en 1835 un projet de protection de ce patrimoine. Ce document stipulait que tout objet du patrimoine découvert devait être remis au directeur de l'école des langues, donc à lui. C'est ainsi que le premier musée Egyptien vit le jour.

La presse Française n'a pas eu une influence moindre sur le jeune Rifa'a. Une fois nommé rédacteur en chef du journal officiel Al waquai Al Misriyya الوقائع المصرية il y opère une grande révolution. La plus grande partie de ce journal était réservée à la langue turque, mais grâce à lui la priorité fut accordée à l'arabe. Il y introduit les nouvelles extérieures à côté des nouvelles locales, et simplifie le style pour rendre la publication lisible. Des années plus tard et en 1870 une revue littéraire et scientifique bi-mensuelle روضة المدارس Le jardin des écoles verra le jour sous sa direction.

Rifa'a s'est employé toute sa vie à lutter contre le traditionalisme et à prêcher le modernisme. Cependant, comme dit Charles Vial : " En s'expatriant provisoirement, Tahtawi n'a pas oublié son pays, il a essayé de faire table rase de ses habitudes, non de sa foi musulmane, et il a regardé vivre ces étrangers avec une curiosité bienveillante ». Son modernisme comme l'affirme également Anwar Louca: " n'est nullement une transmutation ou s'altérerait sa personnalité égyptienne ».

Ce qui fait, en fait, la valeur de cet homme c'est que tout en préconisant les grandes qualités du rationalisme occidental il s'est attaché aux vertus orientales et a pu garder tout son équilibre en s'attachant à ses convictions religieuses . Vial a

bien raison de dire à propos de Rifa'a : "qu'on étudiant les précurseurs ont court le risque de les arracher complètement à leur époque, et d'en faire des hommes modernes en oubliant ce que leur personnalité, et donc leur œuvre, doit à la tradition ». Ce paysan Azhariste a tenté de concilier l'islam avec les fondements du rationalisme et de la pensée positive. La hardiesse des philosophes français l'a fasciné, mais il a assimilé leurs pensées, et a pu en dégager des opinions personnelles en parfaite harmonie avec sa solide culture islamique. Il insiste lui-même sur ce fait au début de "Manahig al-albab" en exposant la façon dont il a composé cet ouvrage, il dit : « j'ai fait tout mon possible pour exposer mon propos en assemblant des pensées choisies et en composant un beau travail qui traite des activités économiques qui permettront à la patrie d'étendre le cercle de la civilisation. J'ai puisé ce choix de pensées dans les meilleurs ouvrages arabes et français, et j'y ai ajouté les idées qui se sont présentées à mon esprit. J'ai renforcé mon ouvrage au moyen de clairs versets du Coran, de Hadiths authentiques et d'arguments évidents. »

Bref, Rifa'a doit être considéré à juste titre comme le vrai fondateur de l'enseignement scientifique et de l'esprit critique dans l'Egypte moderne. Jusqu'à sa mort, en 1873, Tahtawi poursuivra sa mission de passeur du modernisme au monde musulman. C'est ce qui fait dire à Louis Delatre ce mot : « Si l'Egypte possédait cinq ou six hommes comme Rifa'a bey, la cause de la civilisation serait gagnée. »

Références

AREF, Nageya, « Idéologie et politique française dans l'œuvre de Rifa'a AT-TAHTAWI », dans *Seminar on Sheikh Rifa'a Rafie EL-TAHTAWI*, Le Caire, Ain-Shams University Press, 18- 21 déc. 1976, pp. 63-74.

ARFAOUI, « Hassan, Itinéraire de Mallawi – Paris », entretien avec Anouar Louca, dans *Mars* 10-11-1999, Paris, Institut du Monde Arabe, pp. 5- 33.

DELANOUE, Gilbert, « L'enracinement de Rifa'a dans la culture traditionnelle », dans *Seminar on Sheikh Rifa'a Rafie EL-TAHTAWI*, Le Caire, Ain-Shams University Press, 18- 21 déc. 1976, pp. 51-62.

VIAL, Charles, « Rifa'a El-Tahtawi (1801-1873). Précurseur du féminisme en Egypte », dans *Seminar on Sheikh Rifa'a Rafie El-*

RIFA' A ATTAHTAWI

TAHTAWI, Le Caire, Ain-Shams University Press, 18- 21 déc. 1976, pp. 31-49.

WASSEF, Amin, « Rifa'a et la France » (Introduction), dans *Seminar on Sheikh Rifa'a Rafie El-TAHTAWI*, Le Caire, Ain-Shams University Press , 18- 21 déc. 1976, pp. 5-30.

Source : Texte inédit transmis par l'auteur, avril 2004